28 Thermidor

LA SOCIÉTÉ

DES AMIS

DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ,

SÉANTE AUX JACOBINS DE PARIS,

A toutes les Sociétés Populaires de la République. Salut.

FRERES ET AMIS,

De grands événemens se sont passés dans Paris depuis quelques jours ; une grande révolution s'est opérée, le tyran n'est plus, la patrie respire, la liberté triomphe. Déjà dans toutes les parties de la république ces heureux résultats ont

été proclamés, le cri de la victoire s'est fait entendre dans toutes les contrées, et le 9 Thermidor a pris sa place dans les annales de la révolution. Les détails de cette mémorable journée sont consignés dans tous les papiers publics ; nous ne vous en parlerons point ; mais nous vous devons, nous nous devons à nous même, nous devons à la patrie de venger la gloire des Jacobins, que des scélérats ont tenté de flétrir, en profanant, par le crime et la révolte, cette enceinte sacrée, où le premier cri de la liberté se fit entendre, et où tant de fois l'Europe nous contempla avec admiration proclamer les droits du peuple et les principes tutélaires de la prospérité publique.

Nous ne serions pas dignes de vous, si nous étions réduits à vous prouver que nous n'avons pris aucune part aux attentats énormes qui se sont commis dans le lieu de nos séances ; nous serions inconsolables au milieu de nos triomphes, si le simple soupçon pouvoit nous atteindre.

Non, non, frères et amis, ils n'étoient point Jacobins, les brigands qui se sont emparés de l'asyle de la liberté, pour y



établir un foyer de rébellion contre l'autorité nationale dans la nuit du 9 au 10 Thermidor. Cette horde de scélérats avoit besoin d'un nom célèbre pour assurer le succès de ses crimes. Il falloit aux conjurés un levier puissant dans l'opinion, et le plus grand de tous leurs forfaits est peut-être celui d'avoir voulu s'approprier cinq années de gloire, pour en revêtir le plus lâche et le plus odieux des tyrans. Les monstres.... ils se trahissoient eux-mêmes; et jusques dans leurs crimes, ils rendoient un hommage solemnel à la *vertu*, puisqu'ils empruntoient ce nom pour tromper le peuple et lui forger des fers, en lui donnant un maître.

Tant de scélératesse devoit trouver un terme dans la force de la raison et dans la force du peuple. Aussi les vrais Jacobins, les vieux amis de la liberté n'ont point perdu courage dans cette importante conjoncture. Peu inquiets du succès momentané que des brigands obtenoient sur quelques hommes égarés, et sur une multitude de femmes qui déshonoroient leur sexe par les huées et les vociférations de la fureur, ils se rallient dans leurs sec-

tions respectives. Là ils font entendre les accents mâles et purs de la vérité; ils parlent au peuple; ils lui rappellent ses droits, ses devoirs, l'obligation sacrée de conserver à la république le dépôt précieux qu'elle lui a confié, la représentation nationale; ils parloient encore lorsque déjà le crime pâlit, ses suppôts tremblent, la foudre éclate, et le tyran n'est plus.

O puissance de la raison! ô grandeur du peuple! où sont maintenant vos ennemis! quel ambitieux osera désormais se permettre d'asservir les Français! qu'il se présente au milieu de nous! qu'il vienne nous demander ce qu'est devenu ce colosse formidable, qui naguère menaçoit insolemment la liberté publique, en proscrivant les talens et les vertus, nous l'enverrons interroger les restes impurs de l'idôle! nous l'enverrons sur la tombe du tyran y lire les destinées qui l'attendent, dans ces mots terribles, gravés en caractères de feu: *La tyrannie n'est plus, le peuple a juré la destruction de tous les oppresseurs du monde.*

Frères et amis, si cet événement mémorable a de nouveau ébranlé tous les

trônes, s'il atteste aux despotes l'impuissance de leurs efforts contre une nation libre et généreuse, il est aussi une grande leçon pour les peuples qui aspirent à la liberté. Puisse-t-il leur rappeller à jamais l'horreur de la domination, et les dangers de l'idôlatrie ! Périsse le premier traître qui, sous le masque d'une funeste popularité, oseroit méditer la ruine de la patrie, en s'élevant au-dessus du niveau sacré de l'égalité.

Nous aurons sur ce point, frères et amis, de grandes choses à vous dire; nous vous les dirons, parce qu'il faut que toutes les vérités soient connues. Nous vous parlerons sans détours; nous aurons le courage de vous parler contre nous-mêmes, parce que tout, jusqu'à nos fautes, doit servir la liberté de notre pays.

Qu'il nous suffise de vous dire en ce moment qu'il faut vous prémunir contre les tentatives de l'aristocratie et du modérantisme. Après une aussi longue compression, il faut s'attendre à une réaction puissante et proportionnée aux malheurs que nous avons eu à déplorer; il faut donner à la sensibilité tout ce que l'huma-

nité commande ; mais il faut arrêter cette sensibilité, là où la malveillance voudroit s'en saisir comme d'une arme contre la liberté publique. La convention nationale a déployé un grand caractère ; elle a renversé le tyran et la tyrannie ; mais elle n'a point oublié que les ennemis de la liberté respirent encore. Ce n'est point pour eux qu'elle a opéré cette étonnante révolution ; elle veille et elle attend de vous que, toujours dignes du nom Français, vous donnerez au monde le spectacle imposant d'un peuple fier, terrassant ses ennemis au milieu des orages, et ne perdant jamais le sentiment de cette véritable grandeur, dont l'exemple prépare chaque jour la libération du genre humain.

Nous sommes, etc.

La Société, dans sa séance du 18 Thermidor, a arrêté l'impression de cette adresse, l'envoi à toutes les Sociétés affiliées, la distribution à ses membres et aux tribunes.

THURIOT, Président.

Bourdon, (de l'Oise)
Tallien,
Simonne,
Roussel l'aîné,
Urbain Jaume,
Sambas,
} Secrétaires.

De l'Imprimerie de G.-F. Galletti, aux Jacobins Honoré.